

# Science et Francophonie



N° 41, janvier 1993\*  
3 \$

Le 23 mars prochain,  
participez au rendez-vous  
«Pasteur Parlait Français».

PUBLICATION DE LA LISULF, LIGUE INTERNATIONALE DES SCIENTIFIQUES POUR L'USAGE DE LA LANGUE FRANÇAISE

» » »

## Le Manifeste

# «Avenir de la langue française»

**Dominique Gallet, Dominique Noguez et Albert Salon**

(Suite et fin). Science et Francophonie a publié, dans son N° 40, le Manifeste en titre, paru en juillet 1992, appuyé par 300 signataires, dont voici la liste au complet. Depuis ce temps (en décembre 1992), 800 nouveaux noms se sont ajoutés. Science et Francophonie publiera leur liste dans un prochain numéro. Tous réclament action devant l'usage excessif de la langue anglaise en France.

## Liste des 300 premiers signataires

Robert Abirached  
Pierre Alexandre  
Janine Alexandre-Debray  
Gérald Antoine  
Daniel Arasse  
Pierre Ascaride  
Lucien Attoun  
Micheline Attoun  
Jacques Aumont  
Denis Babet

Marcel Beaux  
Francis Bebey  
Marc-Antoine Bécue  
Francis Benabou  
Yves Berger  
Jacques Berque  
Jacques Bertin  
Hector Biancotti  
Dominique Bihoreau  
Bernard Billaud

Michel Boujut  
Christian Bourde  
Pierre Bourgeade  
François Bourin  
Henri Boyer  
Marcelle Brisson  
Gabriel Brossard  
Yves Brunsvick  
Freddy Buache  
Claude Cadart

Jacques Chédin  
Yingxiang Cheng-Cadart  
Jacques Chevrier  
Jean-Philippe Chimot  
Henri Chopin  
Driss Chraïbi  
Jean Clair  
Paul Clairret  
Anne Clancier  
Georges-Emmanuel Clancier

Jean-Pierre Bagot  
Jean-Louis Bailly  
Baptiste-Marrey  
Pierre Barat  
Hélène Barbe  
Angelo Bardi  
Marie-Christine Barrault  
Pierre Béarn  
Julos Beaucarne  
Yves Beauchemin

Gérard Blain  
Noémi Blumenkranz-  
Onimus  
François Bon  
Bernadette Bonis  
Régine Bonnardel  
Raymond Borde  
Alain Borer  
Étienne Borne  
Jean-Marie Borzeix  
Philippe Boucher

Renaud Camus  
Jean-Marie Carzou  
Michel Cazenave  
Pierre Chabert  
Michel Chaillou  
Claude Champaud  
Bernard Chardère  
François Chaumette  
Pierre Chaunu  
Valéry-Éric Chavaroche

Geneviève Clancy  
Jérôme Clément  
Marc Cohen  
Bernard Comment  
Marius Constant  
Marcel Corneloup  
Michel Corvin  
Paul-Marie Couteaux  
Gilles Cyr  
Arezki Dahmani

» » »

Science et Francophonie. Périodique qui paraît 4 fois l'an, distribué gratuitement aux membres de la LISULF, 1200, rue Latour, Saint-Laurent (Québec) H4L 4S4. Téléphone: (514) 747 2308, FAX: (514) 748 6954. Publié par les Presses Universitaires de Montréal sous l'autorité du Conseil d'administration de la LISULF. Les articles signés n'engagent que leurs auteurs. Réd. en chef: P. Demers. Grammairieme: G. Cloutier. Adhésion: envoyez 25 \$ ou communiquez. Frais de publication: 50 \$ par page, gratis pour les membres. Dépôt légal: 1er trimestre 1993 BN Québec, BN Canada, dépôt BN France, Belgique, Genève, Vaud. INSN 0825 9879.

\* N-B. Ce numéro 41, daté de janvier 1993 pour raison de continuité dans la collection, paraît en décembre 1993.

**Table des matières: page 10.**

Science et Francophonie N° 41, janvier 1993, p. 1.

3259768

» » » Jean Dauga Michel Debeauvais Pierre De Boisdeffre Guy de Bosschère Jacques de Bourbon- Busset Régis Debray Gabriel de Broglie Géraud de Galard Claude de Groulard Michel Deguy	Biaise Gautier Hervé Gauville John Gelder François George Olivier Germain-Thomas Catherine Gide Francis Girod Frédéric Grendel Georges Gros Eugène Guillevic	Denise Leclerc Dominique Lecourt Jacques Legendre Jack-Alain Léger Jean-Marc Léger Pierre Lemoine Gérard Lenne Jean-Louis Leutrat Rémy Leveau Jean-Marc Lévy-Leblond	Philippe Moriceau Jacques-Yvan Morin José-Michel Moureaux Gérard Mottet Maurice Nadeau Jacques Nassif Yves Navarre Fritz Nies Dominique Noguez Valère Novarina
Martial de la Fournière Marie-Noëlle Delorme Bernard Delvaille Richard Demarcy Nicole de Mourgues Jean de Rochegonde Jean-Pierre Derrien Philippe de Saint-Robert Denyse de Saivre Éric Deschodt	Michel Guillou Gisèle Halimi Bernard Heidsieck Teo Hernandez Michel Host Michel Houellebecq Jean Hourcade Roland Hubert Erwin Huppert François-Bernard Huygues	Suzanne Liandrat-Guigues Robert Linhart Marceline Loridan-Ivens René Loyon Lea Lublin François-Bernard Mâche Michel Maffesoli Pierre Maillard Antonine Maillet Jean Maisonneuve	Michel Nuridsany Robert Oppetit Paul Otchakovsky- Laurens Michel Patenaude Christian Pattyn Bernard Pautrat Jean-Claude Pecker Jérôme Peignot Jacques Pélissier Maurice Périsset
Nicole Desjardins Jacques Dhaussy Manu Dibango Jean-Pierre Digard Louis Dollot Jean-Philippe Domecq Hélène Duc Mikel Dufrenne Serge Duhamel Philippe Dumas	Eugène Ionesco Max Jalade Michel-Claude Jalard Philippe F. Jallon Dominique Jamet Françoise Janicot Marie-France Jeanson Michel Jobert Hubert Joly Richard Jorif	Mona Makki Pascale Malaterre Jean Mambrino Jean-Claude Manny Roger Marcastel Yves Marek Louis Marin Luc Martin-Chauffier Daniel Martineau Alain Masson	Gilbert Pérol Jacques Peuchmaurd Roger Pic Jean-Guy Pilon Bernard Pingaud Sylvère Piquet André Ponchel Maurice Portiche Robert Puissant Hughes Qvester
Pierre Dumayet Jean-Pierre Duquette Gabriel Dussurget Jean Dutourd Jean Ebstein-Langevin Étiemble Paul Falkenburger Jean-Paul Fargeau Solange Fasquelie Robert Favre	Joël Jouanneau André Jouette Alain Jouffroy Edmond Jouve Roger Judrin Jean-François Juillard René Jupin Colette Kerber Chérif Khaznadar Maria Koleva	Jean-Yves Masson André Mathieu Gabriel Matzneff Axel Maugey Marcel Mazé Mechtilt Pierre Mertens Daniel Mesguich Pierre Meyrand François-Claude Michel	Alice Raillard Georges Raillard Jack Ralite François Raoui-Duval Alain RAVENNES André Reboullet Jean-Yves Reuzeau Olivier Revault-d'Allones Pierre Riboulet Simone Rieutor
Dominique Férault Dominique Fernandez Frédéric Ferney Alain Finkielkraut Antoinette Fouque Marc Fumarol Yann Gaillard Dominique Gallet Max Gallo Sylvain Garel	Françoise Kourilsky Yves A. Lado-Bordowski Laurent Laffont Robert Laffont Pierre Lantz Pierre Lartigue Gheorghe Lascu Jacques Lassalle Huguette Le Bot Marc Le Bot	Claude Mignot Alain Milianti Richard Millet Gaston Miron Claudia Moatti Jean-Yves Mock Pierre Moinot Jean Mongrédien Gérard Monnier François Moppert	Angelo Rinaldi Catherine Robbe-Grillet Claude-Henri Rocquet Alain Roger Clément Rosset Véronique Rossillon Arion Rosu Bernard Roué Fernand Rouillon Jean-Pierre Ruasse

» » »  
 André Rubio  
 Jacques Rutman  
 Hélios Sabaté Bertain  
 Françoise Saddy  
 Pierre Saddy  
 Albert Salon  
 Pierre Santini  
 Élie Schulman  
 Jacques Seebacher  
 Martine Segonds-Bauer

Daniel Serceau  
 Jean-Pierre Sergent  
 Philippe Sollers  
 Jean Souillat  
 Paul-Louis Soulier  
 Jean-Charles Sournia  
 Morgan Sportés  
 Guy Suarés  
 René Swennen  
 Philippe Tancelin

Virgil Tanase  
 Ariette Téphany  
 Michel Tétu  
 Bernard Teyssède  
 François Thibaux  
 Denis Tillinac  
 Henri Tisot  
 Charles Tordjman  
 Édouard Valdman  
 Robert Vallée

Fanny Vallon  
 Jean-Pierre Van Deth  
 Jérôme Véraïn  
 France Vernier  
 Pierre Verret  
 Gérard Verroust  
 Pierre Vidal-Naquet  
 Jean Vinant  
 Serge Vincent  
 Claude Vinci

Henry Virlogeux  
 Roger Vrigny  
 André Wint her  
 Maurice Yendl

#### Référence

Le Monde, 11 juillet  
 1992

# Pour le salut de la diversité

par le collectif  
**Avenir  
 de la langue  
 française**  
**ALF porte-parole :**  
**Jean-Marc Léger**

**Résumé.** À la veille du sommet francophone de Port-Louis (Maurice), qui aura lieu du 26 au 28 octobre 1993, cent une personnalités québécoises - parmi lesquelles des écrivains et des artistes tels que Gaston Miron, Naïm Kattan, Pierre Vadeboncoeur, Pauline Julien, Doris Lussier - lancent un appel pour la défense de la langue française.

**N**ous, Québécois, Nord-Américains de langue française, éprouvons une vive inquiétude devant le risque de colonisation linguistique et culturelle de la France par la diffusion et la pénétration accélérée du modèle anglo-américain et de la langue anglaise dans de nombreuses sphères de l'activité nationale.

L'anglo-américanomanie qui se développe depuis quelques années en France et ne cesse de s'amplifier au fil des mois préoccupe l'ensemble des francophones dans le monde, particulièrement ceux d'entre nous qui sommes d'origine française. Nous sommes en effet tous comptables du destin de notre langue commune. À ce titre, nous nous estimons autorisés à réagir devant la crise du français dans l'Hexagone, espérant contribuer à conjurer un péril dont nous risquons - et tous les francophones avec nous - d'être les

victimes autant que vous. Nous ne pouvons pas rester passifs devant le drame qui se noue, non seulement parce que ce serait là non-assistance à «mère-patrie en danger», mais parce que votre propre déclin signifierait le nôtre. Notre intérêt autant que notre affection nous incitent à prendre la parole.

Qu'un pays qui occupe une place considérable dans les affaires internationales, dont la langue, toujours porteuse d'universel, est l'une des grandes langues mondiales de culture et de communication, apparaisse soudainement enclin à renoncer à ce qui constitue le plus clair de sa personnalité et le premier facteur de son rayonnement, voilà ce qui ne peut s'expliquer que par un étrange irréalisme. Pareil comportement, loin de favoriser la diffusion internationale de la production française, en mine progressivement l'originalité, l'authenticité, donc le potentiel de diffusion, et facilite en revanche l'importation massive de la production américaine, y compris dans le secteur-clé des industries culturelles. On perd ainsi sur les deux tableaux.

**J**our après jour, les manifestations de cette abdication se multiplient avec une triste et persévérante éloquence : cela va des colloques scientifiques où l'usage du français est pratiquement exclu par les organisateurs jusqu'au déroulement en anglais des réunions d'administration de certaines grandes sociétés, en passant par l'omniprésence de la chanson et du cinéma américains à la radio et à la télévision et par le tournage, désormais fréquent, en anglais de longs-métrages prétendument français. Encore un petit effort et le français se trouverait banni des ondes, des publications scientifiques et des réunions d'affaires.

» » »

» » »

Le plus grave dans cette forme pernicieuse d'aliénation, c'est de tourner le dos à l'avenir et de ne plus se reconnaître dans son propre héritage culturel. Que d'autres pays soient victimes à divers degrés d'un état de choses analogues ne saurait certes servir d'excuse ni d'alibi, d'autant que la langue française, en raison de son histoire et de son rayonnement, devrait constituer un garant et un recours pour les autres langues.

### La montée d'une nouvelle hégémonie

**B**eaucoup de Français semblent penser que la langue anglaise a conquis le monde entier, assis partout sa suprématie et paraissent oublier qu'il existe à travers le monde une quarantaine de pays dont le français est soit la langue maternelle, soit la langue officielle ou l'une des langues officielles ou langues d'usage, que ces pays forment une communauté encore jeune mais riche de promesses. Au-delà même des pays francophones, des dizaines de millions de personnes à travers le monde pratiquent le français et considèrent notre langue comme voie d'accès à la modernité autant que comme facteur d'épanouissement. Le contraste est éloquent entre la présence toujours forte du français dans de vastes régions du monde et la propension de nombreux Français à renier leur langue, à promouvoir l'usage de l'anglais non seulement à l'étranger mais dans leur propre pays.

**L'**apparition récente d'un mouvement de résistance dans l'Hexagone, ouvert sur l'avenir et sur le progrès, qui fait le pari de la raison, de la dignité et de la solidarité des cultures, autorise l'espoir. Cette initiative recueille le soutien des francophones du monde entier, et notamment, des Québécois. Au reste, les situations tendent à se rapprocher : nous

sommes tous désormais des «pays de marche», nous sommes tous au front.

Il n'y a qu'un combat fondamental pour la langue française aujourd'hui, même s'il emprunte des accents et revêt des aspects différents d'un pays à l'autre. Ce combat ne concerne pas que les pays francophones mais se livre à la mesure du monde parce que toutes les langues (et les cultures dont elles sont le support et l'expression première) sont également menacées, et elles le sont essentiellement en raison du même phénomène : la montée d'une nouvelle hégémonie qui annonce un modèle unique de consommation, de communication, de récréation (les industries «culturelles»). Le phénomène est sans précédent dans l'histoire du monde car il rejoint aujourd'hui tous les milieux, toutes les classes sociales de chaque pays : il porte en lui la folklorisation de toutes les cultures et une redoutable uniformisation qui est l'exact contraire de l'universalisme.

**U**niformisation sur tous les plans : habitudes, modes et comportements d'abord, attitudes, mentalités et sensibilités ensuite, et jusqu'à l'imaginaire, aux fêtes et aux rêves. Les multinationales du commerce ont besoin d'un monde uniforme, de peuples toujours plus semblables les uns aux autres à tous égards afin d'étaler les coûts de production, de se développer à l'échelle de la planète en éliminant les traductions, en simplifiant le message publicitaire, en n'ayant à fabriquer qu'un petit nombre de produits pour un nombre toujours plus grand de consommateurs aux goûts et aux comportements de plus en plus similaires. C'est le triomphe de l'homogène, le crépuscule du singulier.

Il est tout à fait erroné et contraire à une vision moderne et universelle de l'humanité de prétendre que l'idéal de l'unité humaine peut se réaliser, dans le

champ culturel et linguistique comme dans le champ politique, à travers l'instauration d'une hégémonie quelconque. Pareille hégémonie serait porteuse d'appauvrissement culturel, d'uniformisation désolante et de totalitarisme idéologique inacceptable. Le respect de la diversité des langues et des cultures est une condition essentielle à l'épanouissement de la démocratie et de la liberté.

**F**aire échec à l'uniformité devient notre plus haute obligation. Le salut de la diversité est la condition de la liberté des peuples comme des individus. Voilà ce qui donne tout son sens et son prix à la défense et à l'affirmation de la langue française.

► ALF. Porte-parole : Jean - Marc Léger, 261, avenue Bloomfield, Outremont H2 V3 R6 - Québec  
*Tel que paru dans Le Monde du 15 octobre 1993.*

### Les 101 signataires du manifeste

Michel Agnaïeff  
François-Albert Angers  
Yves Beauchemin  
Marie-André Beaudet  
Louise Beaudoin  
Claude Béland  
Pierre de Bellefeuille  
René Blanchard  
Nicole Boudreau  
Jacques Boulay

Pierre Bourgault  
Guy Bouthillier  
Gaëtan Brulotte  
Paul Buissonneau  
René Caron  
Jean-Jacques Chagnon  
Pierre Chagnon  
Paul Chamberland  
Gaston Choïette  
Gilbert Choquette

» » »

## Salut

» » »

Jean-Claude Claveau  
Lise Cloutier-Trochu  
Jean-Claude Corbeil  
Marcel Couture  
Fernand Daoust  
Roch Denis  
Jean-Paul Desbiens  
Jean Dorion  
Fernand Dumont  
Jean-Claude Dupuis

Pierre Dupuis  
Jean-Pierre Duquette  
Jean Éthier-Biais  
Françoise Faucher  
Madeleine Ferron  
Marcelle Ferron  
Hervé Foulon  
Danielle Gagné  
Jean Genest  
Jacques Girard

Gérald Godin  
Pierre Graveline  
Yvon Groulx  
Gaston Harvey  
Pierre Harvey  
André Jasmin  
Jacques Joli-Coeur  
Renée Joyal  
Pauline Julien  
Naïm Kattan

Maryvonne Kendergi  
Andrée Lachapelle  
Benoît Lacroix  
Ambroise Lafortune  
Philippe Laframboise  
Bernard Lamarre  
Henri Lamoureux  
Pierre Lamy  
Robert Laplante  
Alain Laramée

Christian Latortue  
Gaston Laurion  
Camille Laurin  
Yvon Leclerc  
Micheline Legendre  
Jean-Marc Léger  
Delmas Lévesque  
Père Georges-Henri Lévesque  
Doris Lussier †  
Andrée Maillet

Antonine Maillet  
Clément Marchand  
Pierre Martel  
Jacques C. Martin  
Yves Martin  
Lambert Mayer  
Yves Michaud  
Marco Micone  
Gaston Miron  
Denis Monière

Jacques-Yvan Morin  
Rosaire Morin  
Louis O'Neill  
Madeleine Ouellette-Michalska  
Lorraine Pagé  
Suzanne Paradis  
Hélène Pelletier-Baillargeon  
Jean-Guy Pilon  
Michel Plourde  
Jean-Jacques Roy

Louis-Philippe Saint-Martin  
Giuseppe Sciortino  
Sylvain Simard  
Michel Tétu  
Gilles Tremblay  
Pierre Trépanier  
Marcel Trudel  
Gérard Turcotte  
Serge Turgeon  
Pierre Vadeboncoeur

Denis Vaugeois

► *Liste telle que communiquée par  
Gérard Verroust. Également dans Le  
Devoir du 1<sup>er</sup> novembre 1993.*

## Un cas

# Un cas patent

(Suite du N° 40)

**Résumé.** Pierre Couillard, professeur émérite au Département des sciences biologiques de l'Université de Montréal, se documente sur le cas de M. Roux. Notre président a écrit aux collègues mentionnés dans cet article du «Monde» du 23 juillet 1992 qui nous a révélé l'existence de ce cas, afin d'éclairer le dossier. Jusqu'ici, seul M. Roux a répondu. M. Roux, rappelons-le, est ce chercheur réputé du CNRS, à Marseille, auquel on a refusé une promotion, la raison véritable du refus étant, selon l'article du «Monde», la publication de ses résultats en français.

### Du professeur Pierre Couillard

Cher Pierre Demers,

Les lichenologues sont une espèce en voie de disparition; il m'a fallu trois téléphones avant d'en dénicher un à Ottawa.

Claude Roux est un savant authentique, hautement respecté par ses pairs, dont les livres sont régulièrement consultés et cités. Il commence à peine, sur le conseil de ses collègues, d'apprendre à écrire en anglais, avec le résultat que ses articles ont été jusqu'à maintenant publiés, en français, dans des revues plutôt locales à diffusion restreinte. Ils sont naturellement peu cités dans les périodiques internationaux (et anglophones).

Il s'agit donc d'un chercheur de très bon calibre, qui travaille dans un domaine

» » »

» » »  
absolument fondamental mais peu fréquenté, moins encore que les autres domaines de la taxonomie, ce qui contribue encore à la rareté des citations.

Il ne publie peut-être pas en anglais mais ce n'est pas une raison pour lui refuser une promotion, surtout en France. Ça prend des gens comme lui pour tenir à jour et faire progresser les bases de données dont ont besoin les écologistes.

L'étape suivante de l'enquête serait de faire une recherche de citations avec son nom comme mot-clé. J'attends ton OK pour m'y mettre et engager des dépenses.

(signé)

Pierre Couillard, Département de sciences biologiques, Université de Montréal, le 13 novembre 1993.

L'«OK» ayant été donné, attendons les résultats de l'étape suivante.

## La lettre de Science et Francophonie

Ligue internationale des scientifiques pour l'usage de la langue française *Science et Francophonie*



LISULF 1200,  
rue Latour, Saint-Laurent H4L 4S4  
Québec  
Tél. : (514) 747 2308 Fax : (514)  
748 6954  
Le Président : Pierre Demers  
Le 10 novembre 1993

M. Claude Roux, Institut méditerranéen d'écologie et de paléoécologie Marseille, fax 011 33 91288051

Prof. Marcel Barbero, Institut méditerranéen d'écologie et de paléoécologie Marseille, fax 011 33 91288051

Prof. Jacques Balandreau, Lyon, s63, Laboratoire d'écologie des sols, Université de Lyon I, 43, Boul du 11 novembre, 69622 Villeurbanne Cedex,

Mon cher collègue,

Je vous écris à la suite d'un article paru dans *Le Monde* du 23 mars 1992 qui m'a fait connaître votre nom. Cet article signalait les oppositions rencontrées par un candidat à une promotion du CNRS (M. Claude Roux) parce que, semble-t-il, il avait publié ses résultats en français. Plusieurs fois j'ai entendu parler en coulisses d'une discrimination de ce genre, mais cette fois, l'affaire est plus évidente : on a publié des noms de personnes et elle a été portée sur la place publique.

Je souhaiterais faire paraître dans *Science et Francophonie* un dossier étoffé sur cette affaire, avec pièces écrites et témoignages que vous voudriez bien nous fournir. Il n'y a pas que le scandale des photos de Lady Diana qui mérite de retenir l'attention des Français et des Québécois. (L'œuvre de M. Roux serait-elle tellement médiocre que l'on n'oserait pas lui dire en face?)

Avec mes remerciements anticipés et mes salutations sincères,

Pierre Demers.

## Claude Roux nous répond

Faculté des sciences et techniques de Saint-Jérôme  
Botanique et Écologie méditerranéenne  
CNRS URA D 1152  
Institut méditerranéen d'Écologie et de Paléoécologie  
case 461  
rue Henri Poincaré, 13397 Marseille Cedex 20

☎ labo : 91.28.80.47; dom. 91.60.12.19

Télécopie : 91.28.80.51 (ou 91.28.80.30)  
Lichénologie, Dr Claude Roux

M. Pierre Demers  
Science et Francophonie  
LISULF  
1200, rue Latour  
Saint-Laurent, Québec  
H4L 4S4

Télécopie : 19.1(514)74 86954

Marseille, le 16/11/1993

Monsieur,

Je vous remercie de votre télécopie du 10 novembre 1993. Comme vous le souhaitez, je vous fais parvenir, par courrier, une copie de la documentation à ma disposition concernant les difficultés, pour un chercheur du CNRS, à écrire des articles en français.

Je suis cependant surpris par l'ambiguïté de la formule de votre texte : "L'œuvre de M. Roux serait-elle tellement médiocre que l'on n'oserait pas (le) lui dire en face?" La reprenez-vous à votre compte ou est-elle ironique? Et dans ce cas, pour qui?

Pour couper court à toute critique sur le niveau de mon travail de recherche en lichénologie, je vous fais parvenir également une copie des commentaires des rédacteurs et des lecteurs-arbitres de deux revues de botanique internationales de haut niveau (*Canadian Journal of Botany* / *Journal canadien de botanique* et *The Lichenologist*), sur deux de mes manuscrits, en langue française, qui viennent d'y être acceptés pour publication (ce qui est tout à fait exceptionnel pour *The Lichenologist*, revue anglaise).

À la demande pressante de mes supérieurs hiérarchiques, je me suis en effet décidé à publier certains de mes articles en français, dans des revues anglo-saxonnes, car si écrire en français est très mal considéré,

» » »

## Un cas

» » »  
publier dans une revue non anglo-saxonne l'est tout autant. Dans l'évaluation des publications des chercheurs, les membres des commissions du CNRS n'utilisent-elles pas comme critère majeur, sinon exclusif, la classification du *Scientific Citation Index Journal Citation reports* (USA)? Dans cet index, les revues françaises sont fort mal classées, après les anglo-saxonnes, les scandinaves et les germaniques (les revues espagnoles ou italiennes ne sont même pas mentionnées!) Ces critères d'évaluation des publications ont d'ailleurs des conséquences très négatives sur la santé des revues scientifiques françaises.

Enfin, je tiens à vous préciser que je n'entends absolument pas entrer dans une polémique mettant en cause des individus ou mon cas personnel, et que, si j'ai accepté de donner des informations au journaliste du *Monde*, il y a un an et demi, c'est par l'inquiétude, partagée d'ailleurs par bien d'autres chercheurs, de voir la langue française disparaître au profit exclusif de l'anglais dans le domaine scientifique.

Je vous suis très reconnaissant de préparer un dossier sur cette question et vous fais part, cher Monsieur, de mes meilleures salutations

(signé) Claude Roux

## C huchotement s (ou «Whispers»?)

Selon une conversation téléphonique avec M. Roux, le prof. Balandreau aurait communiqué avec le prof. Barbero pour l'assurer qu'il n'avait jamais dit à M. Roux les paroles compromettantes rapportées par le journaliste du *Monde* («Votre dossier est très bon, mais vous n'avez aucune chance d'être retenu car vous n'avez pas publié en anglais...»).

Dans cette même conversation avec M. Roux, on a appris que la commission de biologie du CNRS avait à l'époque pour président un prof. Barbaud (ou Barbeau...), et que c'est à la demande du prof. Barbaud que le prof. Balandreau avait communiqué les paroles en question à M. Roux.

Encore dans cette même conversation, M. Roux a fait part à Science et Francophonie d'un fait plus grave, disait-il, que le refus dont il est l'objet.

Il paraîtrait qu'aucun chercheur ne sera recruté dans les cadres du CNRS s'il n'a pas publié en anglais.

Mais cette fois encore, ce n'est qu'un on-dit, impossible d'obtenir confirmation écrite.

Comme voilà donc bien beaucoup de on-dit et de on-n'a-pas-dit! Surtout s'agissant d'un milieu qui passe pour soucieux de rigueur et de clarté.

Georges Duhamel (1884 - 1966) a écrit un roman racontant les intrigues marquant la vie d'un laboratoire de biologie : «*Le combat contre les ombres*», huitième des dix volumes de *La chronique des Pasquier*, parue entre 1933 et 1944. Le directeur de ce laboratoire y est présenté comme un être médiocre, mis en place par amitié politique, qui rend la vie difficile à l'un des Pasquier orienté vers la carrière de la recherche en biologie. Les temps ont changé, les problèmes de la vie scientifique de la France ont évolué aussi, mais les incidences mutuelles de la science et de la politique sont désormais inévitables dans le monde moderne. Georges Duhamel n'a guère eu le temps de vivre l'engouement des Français pour la langue anglaise, qui s'est développé surtout après sa mort. Comment réécrirait-il son roman aujourd'hui?

N'y aurait-il pas un parallèle à tracer entre les intrigues d'alors et

celles d'aujourd'hui, entre les ombres de naguère et les on-dit et les on-n'a-pas-dit d'aujourd'hui? Si la protection politique dans les laboratoires de France a pris les allures d'une xénophilie linguistique qui se propage par des chuchotements, il faudrait s'en rendre compte et le faire savoir du public.

Un demi-siècle plus tard, qui donc écrira un roman sur tout ce réseau de chuchotements xénophiles et francophobes qui tiennent à leur merci l'avenir de la science française et celui de la langue française? Pour qu'il soit lu, il faudrait l'appeler (sinon l'écrire) en anglais, on pourrait lui donner le titre énigmatique de : «*Whispers*». (N'y-a-t-il des bas de nylon qui s'appellent ainsi)?

## À suivre

Une documentation précieuse et abondante sur ce cas nous est parvenue de la part de M. Roux et du prof. Couillard que nous remercions. Elle réclame un dépouillement attentif et elle sera présentée dans nos pages à mesure qu'elle sera mise en forme. Surveillez les prochains numéros de Science et Francophonie.

» » »  
À suivre dans le N° 42  
de Science et Francophonie

## Affichage libre Science et Francophonie vous signale

<p><b>CLF</b> <b>Conseil de la langue française (Québec)</b> Québec Membre corporatif de la LISULF pour 1992 Correspondants : Pierre-Étienne Laporte, président Gilles Sénéchal</p>
---

... ce document ... trace les grandes lignes de la politique qu'entend mettre en œuvre notre pays ...

# Le Rapport Germain 1990

## Le texte et nos commentaires

**Résumé.** Dans les colonnes de gauche des pages qui suivent, apparaît le texte intégral du rapport intitulé *Le français dans les sciences et les techniques*, daté du 19 juin 1990. Nos commentaires sont présentés dans les colonnes de droite. Les passages commentés sont marqués par des soulignés dans les colonnes de gauche, soulignés inexistants dans le texte original. Ces mêmes passages apparaissent encadrés dans les colonnes de droite. Ceci est la septième tranche; la sixième a paru dans notre N° 40. Janvier 1993.

» » » Le texte

Il s'agit d'atteindre par exemple les ingénieurs en charge du secteur productif et des technologies, les enseignants en sciences des lycées et de nombreuses formations d'ingénieurs et de techniciens, des chercheurs qui doivent s'informer sur des questions en dehors de leur spécialité, des médecins, des chercheurs et des ingénieurs travaillant dans les centres techniques et les organismes assurant le transfert des connaissances aux petites et moyennes entreprises ou ayant charge de la métrologie, les essais industriels, l'établissement des normes. Il faut encore ajouter la très grande majorité des étudiants, tous ceux qui n'ont pas encore entamé une formation doctorale ou suivi des enseignements très spécialisés. Telle est l'ampleur de cette vie scientifique et profonde prise ici en considération. Son importance ne saurait être méconnue. Pas de recherche de pointe et de qualité sur un ensemble significatif de disciplines si les centres d'excellence évoqués plus haut ne peuvent s'appuyer sur les bases solides et fécondes de cette vie profonde.

Serait-on tenté de dire qu'il s'agit là de domaines qui se situent en dehors du sujet de la présente note, puisque, de toute évidence, la communication s'y fait en français? Un peu de réflexion montre que cette réponse rapide n'est qu'apparemment satisfaisante et qu'elle méconnaît la vraie question.

Le texte » » »

P. 8, *Science et Francophonie* N° 41, janvier 1993.

» » » Nos commentaires

### Une incitation en trompe-l'oeil?

Bien sûr, c'est une idée louable de vouloir inciter les Français chercheurs à publier en langue française.

Ne manquons donc pas de féliciter les auteurs du Rapport d'avoir écrit des mots exprimant le devoir d'une incitation vigoureuse à publier en français, qu'ils adressent à l'intention de chaque Français chercheur. Ce sont des mots, ils sont là, donc ils y ont songé. Mais comment pouvons-nous ignorer le contexte entourant ces mots, contexte qui en détruit toute la portée pratique?

En effet, isolés de leur contexte, de l'adverbe « également » et de ce qui suit, on pourrait croire à une réforme imminente du système des promotions au CNRS et ailleurs en France. On pourrait croire que, désormais, les nominations, promotions et attributions de crédits seront réservées aux candidats ayant publié leurs résultats en français. Ce serait là une incitation vigoureuse à publier des monographies, des articles et des annonces de résultats en langue française.

On pourrait se dire que le cas patent décrit dans le présent numéro de « Science et Francophonie » et dans le précédent n'est qu'un mauvais rêve appartenant au passé, que ce cas n'a jamais existé et qu'il est le fruit de notre

La Rédaction.

imagination. (36) À tout le moins, on pourrait croire que ce cas sera réglé avec le sourire sans plus tarder, qu'il ne se répétera plus jamais.

Les auteurs du Rapport répondraient peut-être qu'il est trop tôt pour juger des répercussions de leur Rapport sur le comportement des autorités du CNRS et autres en France et que ces répercussions s'en viennent.

Mais quelle répercussion veulent-ils donc obtenir? Et veulent-ils obtenir quelque répercussion que ce soit? Tout autant, et beaucoup plus, que l'exigence de changements radicaux, les autorités françaises peuvent trouver ici un encouragement à maintenir le statu quo.

Ce qui serait une exigence radicale, témoignant d'un effort sincère, serait de juger de toute candidature en fonction des seules publications en français, les autres n'étant que des traductions ou des versions secondaires des publications originales. Ces autres publications n'auraient aucune valeur au titre de publications originales.

Comment peut-on concilier la supposée incitation vigoureuse (1°) à publier en français avec l'encouragement (2°) à développer des revues européennes (même majoritairement en anglais)? Mieux vaudrait choisir. L'encouragement

Nos commentaires » » »

La langue française ne peut prétendre à être une langue d'expression scientifique et technique de vocation universelle que si, d'abord, elle est capable d'assurer dans des conditions satisfaisantes les communications nécessaires au développement de la vie scientifique et technique profonde des pays francophones, c'est-à-dire de ceux faisant entièrement ou partiellement usage de la langue française.

Si les pays francophones ne sont pas capables de produire en français ce qui est nécessaire à leurs ressortissants pour nourrir cette vie et d'en assurer une distribution convenable par une circulation appropriée, alors oui la langue française est menacée de ne plus pouvoir longtemps prétendre être une langue d'expression scientifique. Si par contre ils y parviennent, alors notre langue sera nécessairement l'une de celles qui comptent au monde de la science. L'enjeu est considérable! C'est autre chose de se battre sur le titre d'une revue ou sur la langue d'un article qui n'atteignent que quelques centaines, au mieux quelques milliers de personnes au monde. Aussi considérables sont les difficultés pour parvenir au succès! C'est vraiment là que se situe l'objectif majeur d'une politique de la francophonie scientifique et technique. C'est sur ce secteur, semble-t-il, qu'elle devrait prioritairement concentrer ses forces. Une fois encore, on le constate, l'avenir de la langue est lié à celui de la vitalité des tissus humains qu'elle permet d'irriguer. On ne peut avoir une langue vivante sur des tissus qui ne le sont guère. À cet égard, on ne peut nier que l'avenir de la langue scientifique dépend considérablement des dispositions retenues pour notre système éducatif et pour notre système de recherche, plus particulièrement

(20) ne peut que favoriser l'usage de la langue anglaise auprès de la population scientifique française et mondiale.

Les ressources des Français étant nécessairement limitées, on aimerait savoir aussi pourquoi il conviendrait de leur imposer le double fardeau de publier en français d'une part et de créer des revues majoritairement en anglais d'autre part? Pourquoi faudrait-il qu'ils dépensent de leur temps et de leur argent à créer des revues nouvelles, publiant majoritairement en anglais? N'est-ce pas leur imposer de négliger par conséquent leurs propres revues où le français est parfaitement acceptable, où personne ne peut décemment leur imposer de publier autrement qu'en français?

En définitive, pour conclure l'analyse de ces passages du Rapport : plaidant pour un changement, le Rapport perd une occasion excellente de réclamer que ce changement se fasse résolument en faveur du français.

### Les prépublications; bravo au Rapport Germain!

Des laboratoires ont déjà des systèmes de pré-publication très intéressants et très performants et qui permettent d'atteindre les chercheurs français ou étrangers concernés par le sujet traité.

(Le souligné ci-dessus est de nous).

...des systèmes de pré-publication. Science et Francophonie a fait état dans le passé à plusieurs reprises de l'existence plus ou moins officielle, plus ou moins clandestine d'un réseau de prépublications doublant en quelque sorte le réseau des publications dans les revues officielles et publiques. Science et Francophonie a signalé avec insistance que l'existence de ce réseau justifiait le projet DDA mis de l'avant depuis 10 ans par la

LISULF et adopté sous la forme d'une résolution en Assemblée plénière par l'AIPLF en 1987. Ce projet pourrait résoudre de façon durable et à la satisfaction générale le problème central qui nous occupe : la publication faite prioritairement en français des résultats de nos scientifiques.

Aussi nous paraît-il opportun de rattacher les considérations que nous rappelons au souci exprimé dans le Rapport Germain 1990, de valoriser les systèmes de pré-publication.

Le processus de la diffusion des résultats originaux. Il faut peut-être expliquer, pour ceux de nos lecteurs qui ne participent pas activement à la recherche organisée, un peu du processus de la diffusion des découvertes scientifiques originales.

1. Résultats. Nous partons de l'étape où nous imaginons placé un chercheur muni des moyens de travail dans une entité, laboratoire ou lieu de recherche organisé, tel qu'un institut ou un département d'une université ou un autre établissement. De nos jours et d'ailleurs depuis quelques siècles, les chercheurs libres, non rattachés à une entité sont quasi-inexistants.

Ce chercheur a obtenu des résultats qu'il croit valables et intéressants pour l'avancement des connaissances. Remarque : ce qui précède devrait être récrit au pluriel, puisque, souvent, les recherches se poursuivent en équipe, plusieurs chercheurs ayant mis en commun leurs efforts pour obtenir des résultats expérimentaux ou théoriques. La remarque vaut pour les paragraphes qui suivent.

Qui est au courant des résultats qu'obtient notre hypothétique chercheur, appelons-le Augustin? Parfois personne autre que lui-même. Parfois, quelque collègue voisin ou

## Rapport Germain

» » » Le texte pour nos universités. Il n'est pas question ici d'engager la réflexion sur ce terrain. Nous avons aussi dans l'introduction souligné toute l'importance qu'il faut attacher à la vulgarisation ou à la popularisation de la science. Les scientifiques ne l'ignorent nullement. Des collections d'ouvrages, des revues qui offrent au grand public une information de qualité en font foi. D'autres moyens d'expression comme la radio et la télévision sont à cet égard déficients. L'analyse approfondie de ce secteur important demanderait des développements qui nous éloigneraient trop du problème central qui fait l'objet de ce rapport. Nous nous contenterons d'évoquer ici seulement quatre points qui tous, on le verra, demanderaient chacun une analyse approfondie, mais pour lesquels on essaiera d'attirer l'attention sur l'ampleur des problèmes qui se posent : les ouvrages, les revues, la terminologie, les réseaux.

### a) Les ouvrages.

Nos étudiants de premier et de second cycle, nos ingénieurs en formation, toutes les personnes dont l'activité professionnelle repose sur un minimum de compétence scientifique et technique, enseignants, ingénieurs, médecins, ont-ils à leur disposition les ouvrages leur permettant d'entretenir et de développer leurs compétences?

À suivre dans le N° 42 de Science et Francophonie.

» » » Nos commentaires éloigné. Souvent, les voisins des bureaux adjacents à celui d'Augustin sont dans la complète ignorance de ce qui se passe dans le bureau et dans l'esprit d'Augustin

Conformément à une remarque qui précède, «Augustin» peut représenter un groupe, toute une équipe travaillant en collaboration. En ces cas, les résultats peuvent être connus de plusieurs personnes, au fur et à mesure de leur obtention.

**2. Rédaction.** Augustin, à partir de ses cahiers de notes, de ses récoltes, de ses calculs, de ses observations et de ses souvenirs, rédige un texte selon le bon usage de la langue française - nous supposons qu'il fait usage de celle-ci, et de la rédaction scientifique, avec tableaux, figures, formules, photographies à l'appui. Il le montre à des collègues ou non.

D'ordinaire, il le fait viser par la Direction de son entité. Il procède à des révisions et le corrige autant pour la grammaire, le style, le format, que pour le contenu et les conclusions scientifiques.

Au cours de cette étape, le manuscrit a circulé à peu près exclusivement dans le cercle restreint de l'entité, peut-être avec consultation de quelques collègues, amis ou émules de l'extérieur. Si Augustin désigne un groupe, le cercle est étendu en conséquence.

Car il faut bien dire que, dans certaines disciplines telle la physique des hautes énergies, Augustin est polycéphale. Certaines collaborations au CERN comportent

des dizaines de collègues de plusieurs laboratoires et pays. Assurément dans de tels cas, le cercle, quoique restreint à un groupe, peut être fort nombreux.

Mais ce cercle est de toutes façons sur le point de s'agrandir.

**3. Établissement du texte final.** Vient enfin l'étape décisive, conduisant à un texte jugé acceptable pour Augustin et satisfaisant pour le Directeur, condition habituellement nécessaire pour que les services de secrétariat de l'entité soient disponibles.

Certaines entités munies de budgets suffisamment considérables possèdent un service de rédaction. Il y avait un tel service dans le laboratoire du regretté prof. Hans Selyé à l'Université de Montréal, inventeur et spécialiste réputé du stress («de la tension» en français). Il y en a un au Laboratoire de physique nucléaire de Los Alamos. Nous tenons ce dernier renseignement du physicien Louis Rosen, qui a signé des communications sur l'ionographie, écrites dans un anglais fort bien tourné. Le signataire, complimenté sur la qualité de sa rédaction, répliquait modestement que cette qualité ne venait pas de lui, mais des services spécialisés de son entité. Il est permis de penser que la plupart des grandes entités se dotent d'un tel service.

À suivre dans le N° 42 de Science et Francophonie.

Le texte » » »

Nos commentaires » » »

## Table des matières du N° 41 de Science et Francophonie, janvier 1993.

«Avenir de la langue française», par Dominique Gallet, Dominique Noguez et Albert Salon (suite et fin),	p. 1
Pour le salut de la diversité, par le collectif ALF porte-parole Jean-Marc Léger,	p. 3
Un cas patent (suite),	p. 5
Le rapport Germain (suite, 7e tranche),	p. 8
Éditorial,	p. 12
Affichages libres	

P. 10, Science et Francophonie N° 41, janvier 1993.

## Affichage libre. Science et Francophonie vous signale...

Connaissez-vous une personne qui souhaiterait adhérer à la LISULF (et qui n'en a pas les moyens ou qui hésite encore)? À cette personne et avec son accord, faites un cadeau.

# ♥ Faites un cadeau ♥

à une personne intéressée qui partage vos convictions :

payez-lui sa cotisation d'une année à la LISULF.

Peut-être à une personne près de vous, à un collègue, ou à une personne loin de vous, dans un pays en développement... Cadeau de Noël, du Jour de l'an, de Pâques ou de l'une des fêtes de votre choix; d'anniversaire ou du jour J pour quoi pas?

Autres idées de cadeaux

**Science et Francophonie**, la collection complète de 1983 à 1992, dix ans de francophonie militante.

**L'Avenir du français comme langue scientifique**, par Robert Collée, professeur émérite de l'Université de Liège, ouvrage reproduisant in extenso une communication faite au cours du Colloque de la LISULF pendant le 52e congrès de l'ACFAS.

**L'Aventure du Pétrole lorrain. Ces étonnants Fous de l'Or noir!** par Pierre-Louis Maubeuge, un essai sur les origines de l'industrie pétrolière au 19e siècle avec l'illustre «Colonel Drake» et sur les débuts passionnants de cette industrie que l'auteur a développée au pied de la colline inspirée près de Nancy en Lorraine.

**Le Travailisme La Cinquième position**, par André Dagenais; une analyse philosophique originale de

l'organisation sociale du travail.

**Couleurs et Bouteilles dans un Jardin**, par Pierre Demers, ouvrage abondamment illustré décrivant une oeuvre de sculpture publique réalisée par l'auteur dans son jardin, d'intérêt pour l'art, la science, l'écologie et la langue française.

Commandez chez PUM. Escompte de 10 % pour la commande en une fois de la liste ci-dessus : 292,50 \$ Can. au lieu de 325 \$ Can.

Offrez un tel cadeau à vos amis, offrez vous à vous-même un tel cadeau! Pour commander, vous pouvez copier et utiliser le bulletin ci-dessous. ♥

Copiez

Remplissez et adressez à PUM Presses Universitaires de Montréal  
1200, rue Latour, Saint-Laurent (Québec) H4L 4S4 FAX : (514) 748 6954

Bulletin de commande Port payé

Nom.....

Date.....

Adresse.....

Veillez m'envoyer.....collection(s) de

**Science et Francophonie 10 années** (1983 à 1992) numéros 1 à 40

prix unitaire 250 \$ Canada la collection

Prix net.....\$ Canada

Veillez m'envoyer.....exemplaires de

**L'Avenir du français** par Robert Collée

prix unitaire 5 \$ Canada

Prix net.....\$ Canada

Veillez m'envoyer.....exemplaires de

**Le Travailisme** par André Dagenais

prix unitaire 15 \$ Canada

Prix net.....\$ Canada

Veillez m'envoyer.....exemplaires de

**Couleurs et Bouteilles** par Pierre Demers

prix unitaire 15 \$ Canada

Prix net.....\$ Canada

Veillez m'envoyer.....exemplaires de

**Le Pétrole lorrain** par Pierre-Louis Maubeuge

prix unitaire 40 \$ Canada

Prix net.....\$ Canada

Total.....\$ Canada

Versement joint .....

Veillez me facturer .....Net 30 jours On accepte les commandes par FAX

SVP par mandat payable au pair à Montréal en \$ Canada à l'ordre de PUM Presses Universitaires de Montréal

## Éditorial

### Dix ans déjà! Longue vie à Science et Francophonie et à la LISULF!

... et surtout, souhaitons-nous un succès prompt et durable dans nos études et nos actions.

En abordant sa onzième année de publication, Science et Francophonie remercie ses lecteurs fidèles et leur souhaite, à eux et à tous ses lecteurs de l'avenir, fidélité, espérance et ténacité. Voulez-vous participer plus intensément à ce travail et à celui de la LISULF, dans un monde qui a immensément besoin d'un effort concerté vers la diversité des langues et des cultures, face à l'invasion, notamment de nos universités, de notre recherche et de notre science, par la langue anglaise?

**A** lors, trouvez de nouveaux lecteurs à la revue et de nouveaux membres à la LISULF.

Si vous n'avez pas encore versé votre cotisation pour 1993, veuillez vous hâter de le faire. Ce n'est pas le seul moyen d'aider, mais c'en est un très important.

Si vous n'avez pas encore adressé vos commentaires, vos articles et la documentation que vous avez remarquée, pouvant servir à la rédaction de nos pages, donnez-vous svp la peine de le faire.

Si vous n'avez pas encore alerté votre bibliothèque favorite, empresses-vous de le faire, afin qu'elle commande sans délai la collection complète de Science et Francophonie depuis ses débuts : du N° 1 (janvier 1983) au N° 40 (décembre 1992).

Commandez et faites commander les ouvrages que vous

offrent les PUM, qui fonctionnent en liaison étroite avec la LISULF. Vous en trouverez la liste dans le bulletin de commande que nous vous fournirons sur demande : Le Pétrole Lorrain (Maubeuge), Le Travailisme (Dagenais), Couleurs et Bouteilles (Demers), L'avenir du français comme langue scientifique (Collée).

Répondez aux questions ci-contre. - Répandez nos idées et parlez en bien de nous en toute occasion, surtout auprès des personnes en position d'autorité dans le monde politique, le monde de l'enseignement supérieur et autre et le monde de la recherche scientifique, sans négliger le monde de la communication et celui des artistes.

Donnez-nous l'adresse des personnes qui pourraient se joindre à nos effectifs.

Enfin, il n'est pas trop tôt pour adresser votre cotisation (ou votre adhésion) : 25 \$ pour 1994 (ou 125 FF ou 850 FB ou communiquez).

Certains vous proposent de jouer à la roulette et au Casino; Science et Francophonie vous offre de jouer à la langue française et à la LISULF. Quand nous serons mille en France et mille au Québec, nous aurons beaucoup plus de chances d'être entendus.

**C**e numéro est le quarante-et-unième de Science et Francophonie. Il est daté de janvier 1993 pour raison de continuité dans la collection, mais il paraît en décembre 1993.

## Questions

Votre réponse svp. Avez-vous adressé votre réponse à nos questions, publiées dans le N° 39 et dans le N° 40? Jusqu'ici, une seule nous est parvenue, en provenance de Pierre Collinge, que nous remercions. Voici ces questions.

## Questions

A tous nos lecteurs : RSVP

**U**ne Note aux Chercheurs du professeur Bernard Cerquiglioni que l'on trouvera reproduite (plus loin)\*, fortement autorisée, formule, quant à l'usage de la langue française en science, des recommandations claires sur des points précis. Cette Note fera époque, car un tel envoi ne peut être réitéré de sitôt. Il convient de la prendre au sérieux.

Ces questions s'adressent à tous, chercheurs et scientifiques de profession assurément, mais aussi aux non scientifiques, bref, à toutes les personnes qu'intéresse l'avenir de la langue française.

Vous êtes invité à faire parvenir vos réponses à une adresse de la LISULF d'ici la fin de 1993, sous la forme que vous choisirez. Science et Francophonie fera paraître les résultats de cette interrogation.

**S**elon vous, cette Note

1° répond-elle à un besoin?

2° Telle qu'elle se présente, est-elle ce que vous attendez du gouvernement de la France afin d'accroître l'usage du français par les chercheurs scientifiques?

3° D'après votre pratique et d'après vos observations quelques mois après son émission, a-t-elle eu effectivement un effet pour accroître l'usage du français par les chercheurs scientifiques?

Merci de bien vouloir nous adresser vos réponses.

La Rédaction.

\*Référence : Note aux chercheurs de Bernard Cerquiglioni, Délégué général à la langue française, dans le N° 39, pages 7 et 8.